Rémy, Charles Honoré
Les petits péchés de la grand'maman

PQ
2386
R365P4
1897

NOUVELLE ÉDITION

LES PETITS PÉCHÉS
DE LA
GRAND'MAMAN

VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

Remy, Charles HONORÉ

PARIS
P.-V. STOCK, ÉDITEUR
(Ancienne Librairie TRESSE & STOCK)
8, 9, 10, 11, GALERIE DU THÉATRE-FRANÇAIS
PALAIS-ROYAL

1897

Tous droits de reproduction et de traduction réservés pour tous les pays, y compris la Suède et la Norvège.

LES PETITS PECHÉS
DE LA GRAND'MAMAN

VAUDEVILLE

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des FOLIES-DRAMATIQUES,
le 18 février 1858

Pièces à TROIS personnages faciles à jouer en société

FORMAT IN-18

	Hom.	Fem.	Prix.
Une allumette entre deux feux, vaudeville en un acte, par Honoré (Folies-Dramatiques)	1	2	1 50
A quoi rêvent les jeunes gens, comédie en un acte, par M. de Férandy et J. Rouché (salle Duprez)	2	1	1 50
Au bord du fossé, comédie en un acte, par P. Bonnetain	2	1	1 »
Bamboula, vaudeville en un acte, par E. Durafour	2	1	1 »
La bonne aventure, vaudeville en un acte, par A. Delilia et C. Lesenne (Théâtre Déjazet)	2	1	1 »
Le Chalet, opéra comique en un acte, par Scribe et Méiesville, musique d'Adam (Opéra-Comique)	2	1	1 »
Corneille et Richelieu, comédie en un acte en vers, par E Moreau (Comédie-Française)	3	»	1 »
Le cousin de Rosette, vaudeville en un acte, par Chivot et Duru (Folies-Dramatiques)	2	1	1 50
Une femme dans mon armoire, vaudeville en un acte, par A. Corthey (Cluny)	2	1	1 »
Il ne faut pas dire fontaine..., proverbe en un acte, par H. Chivot et A. Duru	2	1	1 »
L'Irrésistible, comédie en un acte, par O. Gastineau (Vaudeville)	1	2	1 50
La Licorne, comédie en un acte, par O. Gastineau (Gymnase)	1	2	1 50
Madame Mascarille, comédie en un acte, par C. de Trogoff et J. G. Duval (Cluny)	2	1	1 50
Maître et Valets, à-propos en un acte en vers, par Bertol-Graivil (Théâtre-Français)	3	»	1 »
Mam'zelle Réséda, opérette en un acte, par J. Prével, musique de G. Serpette (Renaissance)	2	1	1 50
Le meilleur moyen, opérette en un acte, par A. Jouhaud (Eldorado)	2	1	1 »
Mon premier début, vaudeville en un acte par A. Kuhn (Gymnase)	2	1	1 50
Une morale au cabaret, proverbe en un acte, par Honoré (Délassements-Comiques)	3	»	1 »
Monsieur et Madame Polichinelle, comédie en un acte, par L. Supersac (Gymnase)	2	1	1 50
La nuit des noces de la fille Angot, vaudeville en un acte, par J. Mouréal et Blondeau	2	1	1 »
Un objet d'art, comédie en un acte par A. Bouvret (Cluny)	2	1	1 »
On demande des domestiques, vaudeville en un acte, par H. Chivot et A. Duru (Folies-Dramatiques)	3	»	1 50
Où l'amour va-t-il se nicher! vaudeville en un acte par E. Durafour	1	2	1 »
Le pan de robe, comédie en un acte, par A. Favre (Cluny)	1	2	1 50
Les papillotes, comédie en un acte en vers, par Valade (Odéon)	2	1	1 50
La Paquerette, comédie en un acte en vers, par R Asse et A. Royer	2	1	1 50
Parthénice, comédie en un acte en vers, par E. Moreau (Théâtre-Français)	2	1	1 »
Perfide comme l'onde, comédie en un acte, par O. Gastineau (Vaudeville)	»	3	1 50
Les petits péchés de la Grand'maman, vaudeville en un acte, par Honoré (Folies-Dramatiques)	»	3	1 50
Pomme d'Api, opérette en un acte, par L. Halévy et W. Busnach, musique de J. Offenbach (Renaissance)	1	2	1 50
Racine à Port-Royal, comédie en un acte, en vers, par A. de Lassus (Théâtre-Français)	3	»	1 »
La sœur de Calino, vaudeville en un acte, par A. Jouhaud (la Scala)	2	1	1 »
Le temps perdu, comédie en un acte, par Louis Bridier	»	3	1 »
Le truc du Colonel, pièce en un acte, par W. Busnach et à Liorat (Renaissance)	3	»	1 »
Sous seing privé, comédie en un acte, par A. Bouvret (Cluny)	2	1	1 »
Venez, je m'ennuie, comédie en un acte, par Ch. Monselet (Renaissance)	1	2	1 »

ÉMILE COLIN — IMP DE LAGNY

NOUVELLE ÉDITION

LES PETITS PÉCHÉS
DE LA
GRAND'MAMAN

VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

M. HONORÉ

PARIS
P.-V. STOCK, ÉDITEUR
(Ancienne Librairie TRESSE & STOCK)
8, 9, 10, 11, GALERIE DU THÉATRE-FRANÇAIS
PALAIS-ROYAL

1897
Tous droits réservés.

PQ
2386
R365 P4
1897

PERSONNAGES

LÉON (rôle travesti)..... Mmes LEROYER.
MADAME DELMAS..... ..... HOLBÉ.
CLARICE DELMAS..... PAULINE JARRY.

La mise en scène et les indications sont prises à la gauche du public.

LIBRARY
DEC 5 1973

LES PETITS PÉCHÉS
DE LA GRAND'MAMAN

Un salon ; au premier plan de gauche, une psyché ; au second, une porte ; au fond, une porte ; au second plan de droite, une porte ; au premier, une autre porte

SCÈNE PREMIÈRE

LÉON, CLARICE.

Léon entre par le milieu ; Clarice, par une porte à gauche.

LÉON.

Ah !

CLARICE.

Ah !

LÉON.

Bonjour, Clarice.

CLARICE.

Bonjour, Léon. Tu arrives juste au moment où j'allais penser à toi.

LÉON.

Ta pensée est en retard, cousine, ou la mienne avance : elle était ici dès le lever du soleil... mais triste, désolée.

CLARICE.

Pourquoi?

LÉON.

Hélas! cette visite est l'avant-dernière; demain, je viendrai prendre congé de toi et de grand'maman; il faut retourner au collége; ainsi nous voilà séparés pour un an.

CLARICE.

Oh! la vilaine nouvelle! Moi, j'ai encore quinze grands jours avant de retourner au pensionnat; mais sans toi que vais-je devenir?

LÉON.

Ah! je ne sais pas lequel de nous deux est le plus à plaindre, et je ne comprends rien à ce qui se passe en moi : les années précédentes, je te quittais comme tout le monde, avec regret, mais sans chagrin, sans émotion.

CLARICE.

Ah! dame! les années précédentes, je n'étais qu'une petite fille, une enfant qui pleurais pour une poupée et que l'on consolait avec des confitures... Aujourd'hui, j'ai seize ans, seize ans passés, seize ans et un jour!... donc, je suis une demoiselle.

LÉON.

Oui, mais je connais d'autres demoiselles, grandes comme toi, jolies... presque autant que toi : eh bien! je sens que je les oublierai vite... Mais Clarice! ma chère petite Clarice!... il est vrai que nous sommes parents.

CLARICE.

Ce n'est pas cela.

LÉON.

Qu'est-ce donc? Pourquoi cette différence?

CLARICE, riant.

Quoi! tu ne le devines pas? toi, un grand garçon de dix-sept ans!... tu es amoureux?

LÉON, très-étonné.

Amoureux!

CLARICE.

Est-ce que tu ne sais pas ce que c'est que l'amour?

LÉON.

L'Amour? si fait : Cupidon, fils de Vénus, c'est de la mythologie ; on le voit partout, en plâtre, en marbre, en sucre même... Je l'ai croqué vingt fois, l'Amour.

CLARICE, avec malice.

Ce n'est pas cela, ce n'est pas cela! Je parle de l'amour... un sentiment que l'on éprouve... là... l'un comme l'autre et l'un pour l'autre... On dirait que tu ne comprends pas... Ah çà! on ne vous apprend donc rien au collége?

LÉON.

On nous apprend le latin, le grec, les mathématiques.

CLARICE.

Comme nous, au pensionnat : l'orthographe, le dessin, l'anglais, la musique... et de l'amour, pas un mot.

LÉON.

C'est peut-être pour la rentrée en classe... Il me semble, en effet, que cela doit faire partie des talents d'agrément. J'en parlerai à mes professeurs.

CLARICE.

Oh! là-dessus, moi, depuis hier, j'en sais autant qu'eux. Tiens, lis cette lettre :

Elle la lui donne.

LÉON, lisant.

« Mademoiselle, je tremble en vous écrivant; mais il » faut que je parle : le silence me tuerait; je vous aime » comme on aime la vie, le bonheur, Dieu lui-même; en un » mot, je vous aime d'amour, et le feu que vos charmes ont » allumé dans mon cœur ne s'éteindra jamais, jamais! » Hélas! où me conduira cet amour? à la félicité, si vous le » partagez, au désespoir, s'il me faut renoncer à vous. »

CLARICE, reprenant la lettre.

Hein! c'est gentil, cela?

LÉON.

Oui; mais Clarice, qui donc t'a adressé cette lettre?

CLARICE *. Elle lit l'autre.

Un instant, voici la réponse. (Elle lit) : « Monsieur, votre » lettre a été surprise entre mes mains, et l'on me fait un » crime de l'avoir reçue; un crime! pourquoi? Aimer c'est » si naturel; être aimée, c'est si doux!... Mais tout est ex- » pliqué : on veut me marier à un autre, et je résisterai... » Comptez-y bien .. Ne venez plus, on vous éconduirait; » mais ne perdez pas courage. . Soyons unis par la pensée; » attendons, espérons, la providence des cœurs sincères » nous protégera, elle nous sauvera.

» *Signé* : CLARICE. »

LÉON.

Ah! mon Dieu! ah! mon Dieu!

CLARICE.

Qu'as-tu, Léon?

LÉON.

Cousine, je ne t'aime plus.

CLARICE.

Pourquoi donc cela, monsieur?

LÉON.

Vous me le demandez, mademoiselle! vous qui avez écrit de pareilles choses à...

CLARICE.

Moi!... je n'ai écrit à personne.

LÉON.

Et ce billet... signé : Clarice.

CLARICE.

Clarice est mon nom; mais la signature est de grand'mère et marraine, qui m'a gratifiée de ces trois gracieuses syllabes, le jour où l'on m'a baptisée.

LÉON.

Quoi! grand'mère? à son âge...

CLARICE.

A l'âge qu'elle avait en 1815 ou 1816... Oh! depuis hier, j'ai saisi bien des secrets... Ecoute, il y a dans le boudoir

* Léon, Clarice.

de notre vénérable aïeule une jolie cassette à fermoir d'argent, devant laquelle je l'ai souvent surprise... A mon approche, elle la fermait vivement, et je me disais : Mon Dieu! que peut-il y avoir là de si intéressant, de si mystérieux! Cela me tourmentait. Ah! j'en ai rêvé cent fois!

LÉON.

Bref, tu as fini par ouvrir la précieuse cassette?

CLARICE.

Hier, seulement, et encore, à qui la faute? à grand'maman, qui avait oublié la clef.

LÉON.

Ah! je comprends : elle a voulu garder un souvenir de jeunesse...

CLARICE.

Et d'amour, n'oublie pas ce mot-là.

LÉON.

J'allais le dire.

CLARICE.

Comme elle a religieusement conservé le voile blanc, le bouquet et la couronne de mariée, avec cette différence, pourtant, que ces précieux insignes sont sous verre et visibles pour tous, tandis que la tendre correspondance!...

LÉON.

Ah! Clarice, si grand'maman savait que tu as eu l'indiscrétion...

CLARICE.

Ce n'est pas par indiscrétion, monsieur, c'est par curiosité; d'ailleurs, je n'ai pas tout lu, non. Deux lettres sur un paquet haut comme cela...

LÉON.

Mais comment sont-elles restées entre tes mains?

CLARICE.

Parce qu'on est entré brusquement et que j'ai à peine eu le temps de fermer la boîte en m'esquivant; depuis, la clef a disparu, et, ne sachant comment les remettre, il faut bien que je les garde.

LÉON.

C'est juste, et ta conscience n'a rien à te reprocher. Si nous les partagions, dis? une pour toi, une pour moi. Donne, donne donc vite.

CLARICE.

Avant tout, monsieur, regardez-moi bien en face et répondez... M'aimez-vous?

LÉON.

Si je t'aime, Clarice!...

CLARICE, montrant deux portraits accrochés au fond du salon.

Un instant *. M'aimez-vous autant que grand-papa, ici présent, aimait grand'maman que voilà?

LÉON.

Air : *Mais il fait loin de son amie.*

Oui, ma Clarice, je t'adore!
T'aimer, n'est pas assez pour moi.

CLARICE.

Il faut le répéter encore.

LÉON.

Je ne veux adorer que toi.

CLARICE.

Pour toi j'éprouve, au fond de l'âme,
Un doux retour.

LÉON.

Mais cette ardeur qui nous enflamme,
Est-ce l'amour?...

CLARICE.

Oui, c'est l'amour!

CLARICE, lui donnant une lettre.

Allons, tout est pour le mieux, et, comme il n'est nullement question de me donner à un autre, Léon sera mon mari.

LÉON.

Et Clarice ma femme.

* Léon, Clarice.

CLARICE.

Voilà qui est arrangé.

LÉON.

Parfaitement arrangé; il ne s'agit plus que d'obtenir le consentement de mon père.

CLARICE.

Et de grand'maman ; tu vas, toi, le futur, le lui demander séance tenante.

LÉON.

C'est drôle, il me semble que je n'oserai pas.

CLARICE.

Poltron!

LÉON.

Arrangeons-nous; je crois que je serai plus hardi avec papa, tout colonel qu'il est; c'est un homme sévère, mais quand on sait le prendre... Charge-toi de grand'mère.

CLARICE.

Oui, moi, son enfant gâtée.

LÉON.

Tu sais qu'elle ne te refuse rien.

CLARICE.

Oh! avec elle, je n'ai qu'à désirer pour être satisfaite, et comme je ne lui ai jamais demandé de mari...

LÉON.

Elle ne voudra pas te faire pleurer pour si peu.

CLARICE.

Sois tranquille, va, je saurai amener l'occasion, et après l'avoir bien câlinée...

LÉON.

Ah! ma Clarice, que je t'embrasserais de bon cœur!...

CLARICE.

Je n'y vois nul inconvénient.

Elle tend sa joue, il l'embrasse.

SCÈNE II

LES MÊMES, MADAME DELMAS.

MADAME DELMAS, très-étonnée.

Ah!... (Haut.) Eh bien! Léon... *

LÉON.

Bonjour, grand'maman.

MADAME DELMAS.

Bonjour, mon enfant, bonjour... Mais tu viens d'embrasser Clarice, je crois?

LÉON.

Oui, grand'maman.

CLARICE.

Entre cousin et cousine...

LÉON.

Cela n'est pas défendu, et vous le savez bien, puisque hier vous n'avez rien dit.

MADAME DELMAS.

Hier, j'étais là; mais tout à l'heure...

LÉON.

Tout à l'heure... (Montrant les portraits). Vous y étiez également... et grand-papa aussi.

MADAME DELMAS.

Oui, en peinture, comme on dit... mais nous ne l'entendons pas de la même manière... vous grandissez déjà, vous n'êtes plus des enfants...

CLARICE.

C'est ce que je lui disais...

LÉON.

Et moi aussi.

* Clarice, Delmas, Léon.

MADAME DELMAS.

Assurément, il n'y a aucun mal à embrasser sa cousine... mais encore faudrait-il m'en demander la permission.

LÉON.

Soit, nous allons recommencer. Grand'maman, vous permettez?...

Il va pour embrasser Clarice.

MADAME DELMAS, l'arrêtant.

Assez, assez pour aujourd'hui.

LÉON.

Mais vous, à qui je n'ai pas encore donné mon baiser quotidien et filial... Clarice, me permets-tu d'embrasser grand'mère?

CLARICE.

Oui.

Il embrasse madame Delmas.

LÉON.

Vous voyez que j'obéis à la lettre.

CLARICE.

Et moi, je ne suis pas jalouse.

MADAME DELMAS, à part *.

Quelle naïveté! il n'y a dans tout cela rien que de fort innocent, mais il faut tout prévoir et...

CLARICE, bas à Léon.

Dis donc, cousin, si je risquais la demande tout de suite?

LÉON, bas.

Oh! non, attends que je ne sois plus là, grand'maman m'intimide.

CLARICE.

Eh bien! va-t'en vite et reviens de même, car la langue me démange terriblement.

MADAME DELMAS.

Qu'est-ce que vous chuchotez donc là, tous les deux?...

LÉON.

Rien, maman, rien.

Clarice, Léon, Delmas.

MADAME DELMAS.

Mais si, vous causiez tout bas?

CLARICE *.

Ah! il me parlait latin.

MADAME DELMAS.

Latin! Comment, Clarice, tu comprends le latin?

CLARICE.

Oui, quand c'est Léon qui le parle; avec lui, je comprends tout.

MADAME DELMAS.

Hum! hum! (A Clarice.) De sorte que quand Léon te dit quelque chose en latin...

CLARICE.

Je lui réponds en anglais.

MADAME DELMAS.

Et vous vous entendez?

CLARICE.

Parfaitement.

MADAME DELMAS.

C'est miraculeux; — pourtant, je voudrais savoir...

LÉON **.

Bonne mère, il faut que je vous quitte. — C'est aujourd'hui mon dernier jour de vacances, et dès demain je rentre au collége, (Regardant Clarice.) si d'ici là nous n'avons du nouveau...

MADAME DELMAS.

Du nouveau! Ah çà! tu m'intrigues avec tes réticences. Voyons, qu'entends-tu par du nouveau?

LÉON.

Dame! j'entends par du nouveau... quelque chose qui... Clarice va vous expliquer ça... moi, je suis de trop pour le moment, et puis il faut que j'aille trouver mon cher papa pour une affaire de la plus haute importance!

* Léon, Clarice, Delmas.

** Clarice, Léon, Delmas.

MADAME DELMAS.

Oh! oh! va, mon garçon, et n'oublie pas, avant de partir, de venir demain nous faire tes adieux.

LÉON.

Demain, oui, si... car il est possible... il est même certain... n'est-ce pas, Clarice? et alors, grand'maman, car ce n'est pas vous qui...

MADAME DELMAS.

Qu'est-ce que tu dis?

LÉON.

Je n'en sais rien.

Air : *Allons éveiller tout le monde* (*Somnambule*).

Ah! j'éprouve une joie extrême,
Et l'espoir double mon ardeur,
Le jour où l'on sait dire : J'aime,
Est le premier jour du bonheur.

Bas à Clarice.

Allons, Clarice, du courage,
J'ai ton cœur...

CLARICE.

Comme j'ai le tien.

MADAME DELMAS.

Que dites-vous ?

CLARICE.

A ce langage, maman, vous n'entendez plus rien.

REPRISE DE L ENSEMBLE

Léon sort par le fond.

SCÈNE III

MADAME DELMAS, CLARICE.

MADAME DELMAS, à part.

Hum!!... je crois qu'aux vacances prochaines, nous devrons, son père et moi, ouvrir les yeux bien grands.

CLARICE, redescendant.

Maintenant, madame et bien-aimée grand'mère, asseyons-nous et causons.

MADAME DELMAS.

Quel ton solennel! causons, soit. (Elles s'assoient : à gauche, madame Delmas dans un fauteuil, Clarice sur un petit tabouret.) A condition pourtant que tu ne me parleras ni grec ni latin.

CLARICE.

Ni anglais.

MADAME DELMAS.

A condition, aussi, que tu ne mentiras pas, car vois-tu bien, Clarice, le mensonge est le plus laid, le plus honteux des péchés.

CLARICE.

Aussi, me garderai-je bien de le commettre, vous pouvez être parfaitement tranquille; je me suis imposé la loi de vous imiter constamment, toutes mes actions seront modelées sur les vôtres; jamais je ne hasarderai quoi que ce soit, sans m'être dit d'abord : Grand'maman a-t-elle fait ceci, grand'maman ferait-elle cela? Et alors... j'agirai en conséquence.

MADAME DELMAS.

Fort bien; mais, au lieu de te faire ces sages questions, il serait plus sage encore de me les adresser à moi-même.

CLARICE.

Oh! c'est inutile, je vous sais par cœur. Oui, je vous connais comme si je vous avais élevée. Dame! j'ai grandi près

de vous, c'est à vous que j'ai donné mes premiers sourires, c'est par vous que j'ai compris les premières caresses... ma mère est morte si jeune, et mon père, qui la chérissait, n'a pu lui survivre... C'est triste, n'est-ce pas?

MADAME DELMAS, lui donnant un baiser.

Pauvre petite, orpheline presque en naissant.

CLARICE.

Mais, Dieu vous a gardée, mère, pour me protéger, m'aimer, me donner le bonheur, et, pour que ce bonheur soit complet, il faut que vous viviez cent ans...

MADAME DELMAS, riant.

Cent ans!

CLARICE.

A dater de ce jour; le passé ne compte pas.

MADAME DELMAS.

Mais, petite folle, si je vivais encore cent ans...

CLARICE.

Eh bien! vous me verriez grand'mère, à mon tour, et vous seriez... Ah! ce serait gentil tout à fait.

MADAME DELMAS.

Allons, tu déraisonnes.

CLARICE.

Pas du tout, le ciel vous doit bien cela. Vous êtes si bonne, si aimante, si tendre... Ah! que grand-papa devait être heureux avec vous, et vous heureuse de l'avoir choisi!...

MADAME DELMAS.

Choisi n'est pas le mot; une demoiselle ne choisit pas, elle épouse le mari que sa famille lui donne.

CLARICE, avec finesse.

Généralement, peut-être; mais je parle de vous.

MADAME DELMAS.

Moi, comme toutes les jeunes personnes bien élevées : mon devoir était d'obéir...

CLARICE.

Ah!... vous vous êtes mariée par obéissance?...

MADAME DELMAS, se levant.

Absolument *.

CLARICE.

Absolument?

MADAME DELMAS.

Absolument.

CLARICE, à part.

Il paraît que le mensonge n'est défendu qu'aux petites filles ; les grands parents ne s'en font pas faute.

MADAME DELMAS.

A propos de quoi me fais-tu toutes ces questions?

CLARICE.

A propos de la résolution, par moi, bien arrêtée, de vous imiter en tout, et lors qu'on me présentera un mari...

MADAME DELMAS.

Oh ! nous n'en sommes pas là!

CLARICE.

Mais nous y viendrons!... et vous le savez, madame, tout ce qu'il y a sous ce beau cylindre de cristal m'est destiné, c'est vous qui l'avez dit : rubans et bouquet blanc, voile nuptial, fleurs d'oranger... en un mot, la parure traditionnelle, portée par la grand'maman le jour de son heureux mariage, revient de droit à la petite fille. Je l'ai essayée, et cela me va parfaitement.

MADAME DELMAS.

Encore une fois, nous n'en sommes pas là.

CLARICE.

Encore une fois, madame, nous y viendrons, et alors je dirai : Mon devoir est d'obéir, et j'obéis... à condition, bien entendu, que mon fiancé me plaira, que je l'aimerai...

MADAME DELMAS.

Voyez vous cela!

CLARICE.

Et qu'il m'aimera... d'amour...

* Clarice, Delmas.

MADAME DELMAS.

D'amour!

CLARICE.

Le mot est joli, n'est-ce pas? C'est, à mon avis, le plus éloquent de la langue française, de la langue anglaise, de toutes les langues...

MADAME DELMAS, à part.

Ah! bon Dieu! est-ce qu'elle lirait des romans en cachette!

CLARICE.

Et comme il est doux, harmonieux, facile à prononcer... amour... amour... En vérité, grand'maman, vous ouvrez là, sur moi, de grands yeux étonnés... on dirait que vous n'avez jamais eu mon âge, ou que la mémoire vous fait défaut.

MADAME DELMAS.

A votre âge, mademoiselle, je me serais bien gardée de débiter de pareilles folies en présence de ma mère.

CLARICE.

Allons, soit; à l'avenir, je les penserai tout bas, tout bas.

MADAME DELMAS.

Encore moins, s'il vous plaît.

CLARICE.

Ah! grand'maman, vous êtes bien difficile à contenter aujourd'hui. Mais je vois ce que c'est : vous avez votre migraine ou quelque chose comme ça.

MADAME DELMAS.

Oui, ton babillage me casse la tête; laisse-moi tranquille... va étudier.

CLARICE.

A mon piano, n'est-ce pas? et pour vous faire plaisir, je vais revoir cette musique du bon vieux temps, dont vous m'avez donné un gros rouleau à déchiffrer.

MADAME DELMAS.

Oui, je me souviens... tu m'as dit, avec une petite moue assez dédaigneuse : Ça! c'est vieux, c'est rococo!

CLARICE.

Ah! je conviens, à présent, que le rococo n'est pas sans charme; tenez, il m'est tombé sous la main une romance très-remarquable, ma foi. Eh bien, croiriez-vous qu'au premier abord, j'ai été assez sotte pour ne pas en comprendre un mot? mais aujourd'hui...

MADAME DELMAS.

Et quelle est cette romance?

CLARICE.

Celle dont le premier couplet finit par :

« Et puis on arrive à quinze ans,
» Et le cœur bat sans qu'on y pense... »

MADAME DELMAS.

Comment, c'est moi qui...

CLARICE.

Or, j'ai seize ans sonnés. Ainsi voilà douze grands mois de retard pour les palpitations de cœur... Ah! vous avez dû la chanter bien des fois à mon âge, vous, beaucoup plus intelligente.

MADAME DELMAS *.

Non, mademoiselle, jamais...

CLARICE.

Jamais! tant mieux, elle sera nouvelle pour vous, je vous la chanterai, je la chanterai à mon oncle, à mon cousin, à toutes nos connaissances. Allons, vite un baiser, et je cours à mon piano.

MADAME DELMAS.

Un instant, un instant, il faut laisser reposer le piano jusqu'à nouvel ordre, et quand je serai contente de toi...

CLARICE.

Est-ce que vous avez à vous plaindre de votre petite Clarice?

MADAME DELMAS.

Oui, tu parles, tu parles en véritable écervelée. Eh bien! chaque fois qu'il t'arrivera de babiller sans rime ni raison,

* Delmas, Clarice.

comme tu viens de le faire, je t'imposerai une pénitence, un devoir à remplir.

CLARICE.

Tiens! tiens! tiens!

MADAME DELMAS.

Et je commence dès à présent; tu vas prendre dans la bibliothèque un volume de Télémaque, ou de Robinson, en apprendre par cœur trois pages que tu me réciteras ce soir, autant demain ..

CLARICE.

Télémaque! Robinson. (Riant.) Pourquoi pas le Petit Poucet, ou Barbe Bleue?...

MADAME DELMAS.

Allez, mademoiselle.

CLARICE, avec une révérence.

J'obéis, madame!... (Revenant.) Ah! grand'maman vous n'êtes pas gentille quand vous avez la migraine.

Elle sort à gauche, en lui envoyant un baiser.

SCÈNE IV

MADAME DELMAS, seule.

Eh bien! qui se serait attendu à cela? Je m'attache à détourner tout ce qui peut ouvrir les yeux de cette enfant... et c'est moi précisément... Mais j'étais à cent lieues de me douter que ce morceau, tout joli qu'il est, s'était faufilé parmi les vieilles paperasses. Après tout, le mal est moins grand que je le supposais. Ce n'est ni la lecture des romans, ni personne du dehors... C'est ce fragment du Bouffe... (Montrant sa tête et son cœur.) qui l'a frappée ici, sans arriver là... Cependant, elle y a mis une expression!... Oh! j'y veillerai, car je me souviens, hélas! je me souviens.

Elle pousse un profond soupir.

SCÈNE V

MADAME DELMAS, LÉON.

LÉON, accourant.

Victoire!... victoire!... Ah! grand'maman! où est Clarice?

MADAME DELMAS.

Déjà, Léon; je ne t'attendais que demain.

LÉON.

Oui, mais il y a du nouveau, comme je vous disais. Mon cher papa consent à ne me renvoyer au collége que dans quinze jours, comme ma petite cousine à son pensionnat; aussi, me voyez-vous enchanté.

MADAME DELMAS.

Ah! c'était là cette affaire de haute importance!...

LÉON.

Il y avait bien autre chose encore; mais le moment n'étant pas opportun, j'ai ajourné l'explication. Ainsi, chère petite mère, voici venir pour moi quinze jours de bonheur, car je les passerai près de vous et de... près de vous.

MADAME DELMAS.

C'est aimable ce que tu me dis là.

LÉON.

Vous verrez! je serai ici le matin, le soir... toute la journée, si cela ne vous déplaît pas.

MADAME DELMAS.

Au contraire, mon garçon, ta promesse m'est fort agréable, tu feras ma partie de piquet.

LÉON.

Oui, maman; je ne le sais pas le piquet, vous serez plus sûre de gagner. Ah! vous gagnerez toujours... je m'arrangerai pour ça.

MADAME DELMAS.

Non, je te l'apprendrai.

LÉON.

Et cela ira vite, avec vous et Clarice.

MADAME DELMAS.

Avec moi seulement; le piquet se joue à deux.

LÉON.

Mais ma cousine?... Ah! elle marquera les points, ça l'amusera beaucoup.

MADAME DELMAS *.

Non; ta cousine rentre en classe demain matin.

LÉON, stupéfait.

Ah!... ah! mon Dieu!

MADAME DELMAS.

Eh bien, qu'as-tu donc?

LÉON.

Rien, maman, rien... c'est étrange, Clarice m'a dit tantôt qu'elle ne devait y retourner...

MADAME DELMAS.

Qu'à la fin du mois, c'était mon intention; mais ces petites filles sont si capricieuses.

LÉON.

Oh! pas Clarice!

MADAME DELMAS.

Clarice comme les autres; elle m'a tant priée, tant suppliée...

LÉON.

De la conduire à son pensionnat!

MADAME DELMAS.

Sans doute.

LÉON.

En vérité, voilà qui est bien extraordinaire!...

* Léon, Delmas.

MADAME DELMAS.

Non; elle commençait à s'ennuyer ici, et je comprends cela.

LÉON.

Moi, je ne le comprends pas... s'ennuyer avec vous, avec moi!

MADAME DELMAS.

Toi, moi, c'est fort bien; mais ses camarades de pension avec lesquelles elle joue et babille à son aise... elle brûle de les revoir.

LÉON.

Ainsi, pour ses camarades, des enfants, des petites sottes... mais tout à l'heure, là, pendant mon absence, elle ne vous a donc rien dit?

MADAME DELMAS.

Pendant ton absence, elle ne m'a parlé que de son désir de retourner au pensionnat; j'hésitais d'abord; elle s'est mise à fondre en larmes; ma foi, j'ai cédé comme toujours. et la voilà heureuse.

Elle s'assied.

LÉON.

Heureuse!... Ah! Clarice, c'est indigne; il ne t'a fallu que dix minutes pour oublier... fiez-vous donc aux femmes! Ah! sexe perfide, tu me le paieras.

MADAME DELMAS, s'asseyant à droite.

Merci...

LÉON.

Ah! ce n'est pas pour vous que je dis cela.

MADAME DELMAS.

Non; mais qu'entends-tu par ces mots que tu viens de lancer avec tant de dépit?... Ah! Clarice, il ne t'a fallu que dix minutes pour oublier... oublier quoi?

LÉON.

Un projet charmant que nous venions de former et qui maintenant est nul, de toute nullité... vous pouvez le lui dire... Dites-lui aussi que je suis enchanté de son départ, que c'est pour vous et non pour elle que je venais ici. Et,

pendant que mademoiselle jouera à la poupée avec ses camarades, nous jouerons, vous et moi, au volant, à la balle, à cache-cache; oui, bonne maman, vous m'enseignerez le piquet; moi, je vous ferai sauter à la corde, et ça nous rajeunira tous les deux.

MADAME DELMAS, riant.

Oh! oh! voilà pour moi bien du plaisir en perspective! quand commençons-nous?

LÉON.

Jamais! je viens de changer d'idée. Décidément, pas un mot de tout cela à mademoiselle Clarice, elle le croirait, et j'ai à cœur de lui prouver que, s'il lui plait de redevenir enfant, moi, je suis un homme, et Dieu merci, la barbe va me venir... je la sens qui pousse. Ah! vous riez, grand'mère, mais je parle sérieusement et je vais porter mes hommages ailleurs. Il y a, dans nos connaissances, des personnes infiniment jolies, une entre autres, mademoiselle Caroline Destival, qui ne me voit pas avec trop d'indifférence...

MADAME DELMAS.

Oh! le petit fat!

LÉON.

Fat ou non, c'est comme cela; je veux partager le délai que vient de m'accorder mon père entre vous et mademoiselle Destival; je lui dirai cent fois par jour qu'elle est jolie, belle, charmante... que je n'ai jamais aimé qu'elle... oui, répétez à ma cousine que je n'ai jamais aimé que mademoiselle Clarice .. non, Caroline! me le promettez-vous, bonne mère?

MADAME DELMAS.

Pourquoi pas? ça la fera rire comme une petite folle.

LÉON.

Ah! ça la fera rire... eh bien, tant mieux; moi aussi je ris, je suis joyeux, enchanté, ravi... Ah! mon Dieu! mon Dieu!

MADAME DELMAS.

Mais on dirait que tu pleures.

LÉON, renfonçant ses larmes.

Pleurer!... un gaillard comme moi! allons donc, j'ai du caractère, et je le prouverai. Au revoir, bonne maman; je

vais de ce pas offrir mes hommages à mademoiselle Caroline Destival... Voilà une ravissante personne! Vous la connaissez ?

MADAME DELMAS.

Oui, une petite rousse.

LÉON.

Elle est rousse, mais d'un si beau roux... d'un roux si prononcé! chacun son goût; moi, je raffole des chevelures exceptionnelles; sur ce... j'ai bien l'honneur... Ah! ne me retenez pas grand'mère, ne me retenez pas...

Il s'étale dans un fauteuil.

MADAME DELMAS.

En effet, cela me paraît assez inutile.

LÉON, à part.

Ah! Clarice! Clarice! pourquoi m'avoir parlé d'amour, de mariage, de bonheur!

MADAME DELMAS.

Eh bien! Léon, que fais-tu là?

LÉON.

Hélas! je pense à elle...

MADAME DELMAS.

A mademoiselle Caroline?

LÉON

Oh! non, non, à... c'est-à-dire oui, à mademoiselle Caroline. (A part.) Décidément, je ne sors pas d'ici sans l'avoir vue; il faut que je lui reproche son ingratitude, sa fausseté, que je lui déclare à elle-même et face à face que je la hais!... et que je vais mourir de désespoir et d'amour.

MADAME DELMAS.

Tu vois, Léon, que je ne te retiens pas. Va, mon garçon, va faire ta cour à mademoiselle Destival.

LÉON.

Oh! j'ai du temps, une heure devant moi.

MADAME DELMAS, se levant.

Bon, si tu as du temps, je vais te donner une commission;

va dire à ton père de venir me parler tout de suite, je t'attends; va donc.

LÉON, hésitant.

Bonne maman, je... oui, bonne maman.

Il fait mine de se retirer, revient sur ses pas, et se cache derrière un meuble dès que la bonne femme a le dos tourné.

MADAME DELMAS, se croyant seule.

A-t-on jamais vu cela!... seize ans d'un côté, dix-sept de l'autre, et voilà déjà... C'est surtout Léon qui m'étonne; un bambin, hier encore si timide, si naïf, qu'il en était niais.

LÉON, caché.

Merci, madame.

MADAME DELMAS.

Après tout, qu'y a-t-il? des mots, de l'étourderie, pur enfantiliage... A cet âge-là, l'amour, le véritable amour est impossible.

LÉON.

Impossible! Ah! que nenni.

MADAME DELMAS.

Oui, mais si on les laissait ensemble, le jeu deviendrait grave, et... Voyons, mon fils va venir, et nous aviserons. Le remède est facile; dès demain, comme je l'ai dit à ce petit étourneau, Clarice retourne à son pensionnat; elle va jeter les hauts cris... qu'importe! la raison me fermera les oreilles.

LÉON, à part.

Elle va jeter les hauts cris!... ce n'est donc pas elle qui le demande... Ah! ma Clarice, je te reconnais.

MADAME DELMAS.

Moi aussi, j'ai aimé, tendrement, follement aimé; conseils, prières, menaces, rien n'y faisait. Ah! je rougis encore en pensant au jour où je consentis, moi, Clarice Dermecourt, à fuir la maison paternelle...

LÉON.

Oh! oh!

MADAME DELMAS, se levant.

Un enlèvement, c'était horrible... mais, grâce à ce moyen

extrême, le mariage est venu... Il était temps, hélas!... Était-il temps?... Oui, si le proverbe est juste...

LÉON.

Ah! grand'maman, grand'maman!

MADAME DELMAS.

Allons, je vais écrire, prier la directrice de la maison d'éducation d'envoyer demain chercher Clarice; une fois ma lettre à la poste, il n'y aura plus à redouter ni supplications d'une part, ni faiblesse de l'autre.

Elle entre à droite.

SCÈNE VI

LÉON, seul un instant, quittant sa cachette.

Allez, bonne mère, allez en paix. Clarice! Clarice.

CLARICE, entrant.

Eh bien! pourquoi m'appeler? je te savais là!

LÉON.

Qui te l'a dit?

CLARICE.

Un pressentiment.

LÉON.

C'est très-gentil de ta part.

CLARICE.

Quelles nouvelles?

LÉON.

Bonnes et mauvaises.

CLARICE.

Qu'a dit mon oncle?

LÉON.

Il n'était pas seul; impossible à moi de placer la question; mais ma pauvre petite, on veut nous séparer.

CLARICE.

Qui?

LÉON.

Grand'maman. Ecoute, en échange de tes confidences sur la cassette en question, je vais te révéler un secret que je viens de saisir au vol, et qui pourra nous profiter.

CLARICE.

Vite, vite, parle donc vite...

LÉON.

Tu sais qu'en général, les vieilles gens ont la manie des monologues... tout à l'heure, j'étais caché là; grand'mère, me croyant parti, se mit à causer, toute seule, de toi, de moi, d'elle-même; et, comme j'écoutais de toutes mes oreilles, j'ai entendu...

CLARICE.

Tu as entendu?...

LÉON.

Chut! je crains d'être surpris dans mes révélations... (Il s'approche de la chambre où vient d'entrer madame Delmas, et regarde par le trou de la serrure.) Bon, elle est assise, elle écrit, je suis tranquille.

CLARICE *.

Eh bien?

LÉON.

Eh bien, je sais maintenant, grâce à elle, que lorsqu'on aime comme elle a aimé, comme nous nous aimons, surtout, et que l'on trouve à l'union désirée des obstacles insurmontables, on tranche la difficulté par un enlèvement.

CLARICE, ouvrant de grands yeux.

Ah!!!

LÉON.

Oui, grand'mère elle-même s'y est décidée.

CLARICE.

Elle a enlevé grand-papa?

LEON.

Oui. C'est-à-dire, je ne sais pas au juste lequel des deux

* Léon Clarice.

a enlevé l'autre. Ce qu'il y a de certain, c'est que de ce moyen *in extremis*, est résulté un mariage parfaitement assorti.

CLARICE.

Parfait cela !... Et tu dis que maman veut nous séparer?

LÉON.

Dès demain elle te renvoie à l'école comme un enfant, et tout juste au moment où j'obtiens de mon père un sursis de quinze jours.

CLARICE, d'un ton décidé.

Je n'irai pas.

LÉON.

Je l'espère bien.

CLARICE.

Mon parti est pris.

LÉON.

Le mien pareillement.

CLARICE.

On nous mariera.

LÉON.

Demain.

CLARICE.

Aujourd'hui.

LÉON.

Dans une heure.

CLARICE.

Au plus tard. Allons, plus d'hésitation, plus de timidité. C'est moi qui vais parler à notre respectable aïeule... et si elle refuse...

LÉON.

Si elle refuse !... tu m'enlèveras, ou je t'enlèverai.

CLARICE.

C'est facile, à ce qu'il paraît.

LÉON.

C'est simple comme bonjour... et pourtant je n'ai jamais enlevé personne.

CLARICE.

Ni moi non plus. Mais, avant d'en venir là, il faut y mettre des formes.

LÉON.

De la finesse, de la ruse.

CLARICE.

Ecoute : il y a ici quelqu'un qui peut nous conseiller parfaitement, nous aider de même : c'est Eléonore, la femme de chambre.

LÉON.

Excellente fille!

CLARICE.

Je viens de tout lui confier. Elle met son expérience à notre disposition, et si tu savais le joli petit projet!... Allons la trouver.

LÉON.

Allons la trouver.

CLARICE, mystérieusement.

Toi, par ici, moi, par là, il y a communication des deux côtés.

LÉON.

Et le siége de la conjuration?

CLARICE.

Dans le salon Louis XV.

LÉON.

C'est entendu.

CLARICE.

Et résolu.

Ils se séparent, se dirigent l'un à droite, l'autre à gauche et sont près de sortir.

MADAME DELMAS, fredonnant dans la coulisse.

« On tremble, on se promet longtemps
» De rester dans l'indifférence... »

CLARICE.

Ah! voici grand'maman.

LÉON.

Elle chante : donc, elle est de bonne humeur; l'occasion serait belle.

CLARICE.

Tâchons d'en profiter.

LÉON.

Il sera toujours temps d'en venir aux grands moyens.

CLARICE.

Allons, ferme!

Ils s'effacent pour laisser passer madame Delmas, qui entre, achevant à pleine voix la romance du Bouffe.

SCÈNE VII

LES MÊMES, MADAME DELMAS.

MADAME DELMAS, se croyant seule.

« Et puis l'on arrive à seize ans...

CLARICE, haut *.

» L'amour vient sans qu'on y pense.

LÉON, de même.

» Oui, l'amour vient sans qu'on y pense. »

MADAME DELMAS, troublée.

Ah! elle était là, et lui aussi... Comment, Léon encore ici!

LÉON.

Je viens prendre ma première leçon de piquet.

MADAME DELMAS.

C'est bon, c'est bon, il y a temps pour tout. Tu ne fais donc rien? Il me semblait qu'un écolier avait toujours quelques devoirs à remplir.

* Léon, Delmas, Clarice.

LÉON.

Nous sommes en vacances.

MADAME DELMAS.

Qu'importe! il faut étudier de temps en temps; l'oisiveté est pernicieuse, elle amène les mauvaises pensées.

LÉON.

Oh! rassurez-vous, les miennes sont couleur de rose.

MADAME DELMAS.

La belle raison! (A Clarice.) et vous, mademoiselle?

CLARICE.

Moi, vous allez voir si je suis obéissante; en vous quittant, j'ai couru tout droit à la bibliothèque et j'ai choisi... non pas Télémaque, ni Robinson, mais un joli petit volume, finement relié, doré sur tranche, et qui se cachait modestement entre les deux, presque au fond des rayons... Tiens, Léon, regarde.

Elle le lui donne.

LÉON, lisant le titre.

L'Art d'aimer, par Gentil-Bernard.

LÉON.

C'est un trésor, ce livre-là.

MADAME DELMAS, lui ôtant le livre.

Allons donc, je ne connais pas d'ouvrage plus niais, plus insignifiant.

CLARICE.

Chacun son opinion; moi, je ne l'ai pas lu, mais je le lirai très-vite, et dans quinze jours il aura fait la joie de toutes les petites filles du pensionnat.

MADAME DELMAS.

Ah! bon Dieu! gardez-vous en bien, mademoiselle!

CLARICE.

Mais pourquoi?

MADAME DELMAS, tout étourdie.

Ah! pourquoi! pourquoi!

LÉON.

Il faudrait donc aussi prohiber la grammaire? Ouvrez-la, le premier verbe qui vous tombera sous les yeux est celui-ci : j'aime, tu aimes...

CLARICE.

Il ou elle aime, nous aimons, vous aimez.

LÉON.

Donc, nous sommes tous venus au monde pour nous adorer. Ceci est logique, ou je ne suis qu'un ignorant.

MADAME DELMAS.

Ah! vous m'ahurissez!... Assez sur ce chapitre-là. Toi, Léon, va-t'en faire la cour à mademoiselle Caroline Destival.

CLARICE *.

Qu'est-ce que c'est que cela?

LÉON.

Rien, cousine, rien.

MADAME DELMAS.

Monsieur adore les chevelures exceptionnelles.

CLARICE.

Voyons, qu'est-ce que cela signifie?

LÉON.

Rien, j'ai dit des bêtises tantôt; mais à qui la faute? A grand'maman, qui voulait m'entortiller.

MADAME DELMAS.

Entortiller! voilà une expression!

LÉON.

Le mot est français et très-usité sur les bancs du collége.

MADAME DELMAS.

Ah! du moment qu'on vous l'enseigne...

LÉON, résolûment à Clarice.

Allons, il faut en finir... Tu te souviens de la lettre.

CLARICE.

Oui.

* Léon, Clarice, Delmas.

LÉON.

Moi aussi. Du reste, si je me trompe, tu me souffleras. (A madame Delmas.) Regardez Clarice et regardez-moi... nous nous aimons...

CLARICE.

D'amour.

LÉON.

Le feu que ses charmes ont allumé dans mon cœur ne s'éteindra jamais.

CLARICE.

Jamais, jamais...

MADAME DELMAS *.

Qu'est-ce que j'entends là!

CLARICE.

On ne saurait nous en faire un crime, aimer, c'est si naturel!...

LÉON.

Etre aimé, c'est si doux!

MADAME DELMAS.

Ah çà! mais voilà des expressions... C'est bien étrange. Voyons, voyons, me direz-vous qui vous a mis de pareilles idées en tête?

LÉON.

Vous voulez le savoir?...

MADAME DELMAS.

Oui.

LÉON.

Eh bien, c'est grand-papa.

CLARICE.

Et grand'maman.

MADAME DELMAS.

Grand-papa! grand'maman... je ne sais... expliquez-vous...

* Clarice, Delmas, Léon.

LÉON, avec un profond salut.

Lisez, madame...

Il lui remet une lettre et s'éloigne.

MADAME DELMAS.

Qu'est-ce cela?

CLARICE, avec une gracieuse révérence.

Lisez, madame.

Elle sort par la droite, et Léon par la gauche, après avoir échangé quelques signes.

SCÈNE VIII

MADAME DELMAS, seule.

Lisez, madame; que peuvent-ils m'écrire?... Voyons... Ah! bon Dieu! la première lettre de mon mari... et l'autre?... ma réponse; mais comment se fait-il... Ah! je comprends tout, la clef de ma cassette n'a été oubliée qu'un instant, et cet instant a suffi... Oh! ces petites filles!... ces petites filles! Allons, moi aussi, me voilà... entortillée, comme dit Léon. Faites donc de la morale aux enfants... mais cette Clarice est-elle rusée avec... (Elle les déchire.) Allons, le sacrifice est commencé, tout y passera. Mais il s'agit de prendre un parti, de couper le mal dans sa racine. Mon fils ne vient pas; eh bien! je vais l'aller trouver sur-le-champ, et à nous deux...

CLARICE et LÉON.

Air : *de la Clochette.*

Nous voilà,
Nous voilà.

MADAME DELMAS.

Quelle est cette folie!

LES DEUX ENFANTS.

Nous voilà, nous voilà,
Vite qu'on nous marie;
Nous voilà, nous voilà,
Nous voilà,

SCÈNE IX

CLARICE, LÉON, MADAME DELMAS.

Clarice en robe blanche, parée du voile nuptial, du bouquet et de la couronne de fleurs d'oranger, entre en donnant la main à Léon, qui, lui-même, a mis des gants blancs, un bouquet à la boutonnière de son habit. — Madame Delmas, qui allait sortir, s'arrête en les apercevant.

LÉON.

Maman, la mariée est à vos ordres.

MADAME DELMAS.

La mariée *!

CLARICE.

Hein! quand je vous disais : Nous y viendrons .. nous y oilà!

MADAME DELMAS.

as du tout, et mon consentement?

LÉON.

Vous le donnerez.

MADAME DELMAS.

Et celui de ton père?

LÉON.

Mon père est votre fils, il vous doit obéissance.

CLARICE.

Vous lui ordonnerez de nous unir...

LÉON.

Il nous unira.

CLARICE.

Allons le chercher.

LÉON.

Oui, ensuite à la mairie, à l'église!

* Clarice, Delmas, Léon..

MADAME DELMAS.

Ta, ta, ta, ta. Vous allez vite!

LÉON.

Ah! dame! j'ai souvent entendu répéter que les projets de mariage qui languissent ne se réalisent jamais; aussi, vous le voyez, nous sommes prêts.

MADAME DELMAS.

Ah! vous êtes prêts!... C'est possible, mais moi je ne suis pas prête.

CLARICE.

Une robe à passer, c'est bientôt fait.

MADAME DELMAS.

Ecoutez mes enfants; vous vous aimez, c'est fort bien; loin de moi la pensée de condamner votre inclination; je l'admire au contraire... en raison de sa précocité, et vous voulez qu'on vous marie, on vous mariera; êtes-vous contents?

LÉON, lui sautant au cou.

Ah! mère, c'est le bonheur!

CLARICE, de même.

Chère petite grand'maman!

LÉON.

Allez vous habiller, vite, vite!

MADAME DELMAS.

Sois tranquille, j'ai pour cela plus de temps qu'il n'en faut. Voyons, Clarice, tu m'as promis, tantôt, de me prendre pour exemple, de mesurer toutes tes actions sur les miennes...

CLARICE.

Et vous voyez que je n'ai pas trop mal commencé.

MADAME DELMAS.

Oui, je t'en fais mon compliment; seulement, tu as commencé comme j'ai fini. Voyons, procédons par ordre : or, je me suis mariée à vingt ans, tu n'en as que seize, il faut attendre...

CLARICE.

Attendre quatre ans!

LÉON.

Quatre ans! c'est éternel... d'ici là mes cheveux vont blanchir...

MADAME DELMAS.

C'est une condition irrévocable... si vous ne l'acceptez pas, tout est rompu. Là, en bonne conscience, est-ce qu'on peut mettre en ménage un gamin comme cela? Tout le monde nous rirait au nez. Dans quatre ans, à la bonne heure, il en aura vingt et un. Ainsi, vous allez retourner au collége, monsieur, pour achever votre éducation. Quant à Clarice, je la garde avec moi.

CLARICE.

Qu'en dis-tu, cousin?

LÉON.

Dame... puisqu'il faut en passer par là!... mais n'allez pas changer d'idée, grand'mère, et rappelez-vous que nous connaissons vos petits péchés...

CLARICE.

Tous vos péchés!

MADAME DELMAS.

Oui, mes enfants, oui, vous les connaissez tous *... (A part.) Tous... moins un, Dieu merci!

CLARICE, au public.

Air : *les Anguilles.*

Ici-bas le temps passe vite,

MADAME DELMAS.

Dans quatre ans on vous unira.

LÉON.

A la noce je vous invite,

CLARICE.

Venez tous, on vous fêtera.

* Clarice, Léon, Delmas.

LÉON.

A cette alliance nouvelle,
Si vous consentez aujourd'hui,

Montrant Clarice.

Messieurs, applaudissez pour elle,

Idem à Léon.

CLARICE.

Messieurs, applaudissez pour lui.

FIN

ÉMILE COLIN — IMPRIMERIE DE LAGNY

EN VENTE CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

(Format grand in-18 jésus)

COMÉDIES ET COMÉDIES-VAUDEVILLES

fr. c.

GEORGES ANCEY

La Dupe, 5 actes . . . 2 »
Grand'Mère. 3 actes. . 2 »
Les Inséparables, 3 act. 2 »
Monsieur Lamblin, 1 a. 1 50

M. BEAUBOURG

La Vie muette, 4 actes. 2 »

HENRY BECQUE

Les Corbeaux, 4 actes (in-8°) . . . . . 4 »
Les Honnêtes Femmes, 1 acte 1 50
Michel Pauper, 5 actes. 2 »
La Navette, 1 acte. . . 1 50

ALEX. BISSON

Un Conseil judiciaire, 3 actes . . . . . 2 »
Un Coup de tête, 3 act. 2 »
Le Député de Bombignac, 3 actes . . . . 2 »
Disparu!!!, 3 actes . . 2 »
La famille Pont-Biquet, 3 actes. . . . . 2 »
Feu Toupinel, 3 actes . 2 »
La Gymnastique en chambre, 1 acte. . . 1 50
L'héroïque Le Cardunois, 3 actes. . . . . 2 »
Les Joies de la paternité, 3 actes. . . . . 2 »
Mam'zelle Pioupiou, 5 a. 2 »
Monsieur le Directeur, 3 actes . . . . . 2 »
Nos Jolies Fraudeuses, 3 actes. . . . . 2 »
Le Roi Koko, 3 actes . 2 »
Le Sanglier, 1 acte . . 1 50
Les Surprises du Divorce, 3 actes. . . . 2 »
Le Véglione, 3 actes. . 2 »
Veuve Durozel! 1 acte. 1 50

B. BJORNSON

Une Faillite, 4 actes. . 2 »

M. BONIFACE

La Crise, 3 actes . . . 2 »
Les Petites Marques, 2 actes. . . . . 2 »
La Tante Léontine, 3 a. 2 »

fr. c.

BRIEUX

Blanchette, 3 actes . . 2 »
L'Engrenage, 3 actes. . 2 »
Ménages d'Artistes, 3 a. 2 »
La Rose bleue, 1 acte . 1 50

JOSEPH CARAGUEL

La fumée, puis la flamme, 4 actes . . . 2 »

H. CHIVOT & A. DURU

Le Bas de laine, 3 act . 2 »
La Clé du Paradis, 3 a. 2 »
Le Cousin de Rosette, 1 a. 1 50
La Fille à Cacolet, 3 a. 2 »
Il ne faut pas dire : Fontaine, 1 acte . . . . 1 »
Les Locataires de M. Blondeau, 5 actes. . 2 »
Les Noces d'un Réserviste, 4 actes . . . . 2 »
On Demande des Domestiques, 1 acte . . 1 50
Le Siège de Grenade, 4 actes. . . . . 2 »
Le Truc d'Arthur, 3 a. 2 »
La Villa Blancmignon, 3 actes. . . . . 2 »

F. DE CUREL

L'Amour brode, 3 actes, in-8°). . . . . 4 »
L'Envers d'une Sainte, 3 actes. . . . . 2 »
La Figurante, 3 actes . 2 »

ECHEGARRAY

Le Grand Galéoto, 3 a. 2 »

ÉMILE FABRE

L'Argent, 4 actes . . . 2 »
Comme ils sont tous, 5 a. 2 »

EDM. GONDINET

Les Grands Enfants, 3 a. 2 »

LÉON HENNIQUE

Amour, 3 actes . . . . 2 »
L'Argent d'autrui, 5 a.. 2 »
Esther Brandès, 3 act.. 2 »
La Mort du duc d'Enghien, 3 actes. . . . 2 »

JEAN JULLIEN

La Sérénade, 3 actes . 2 »

fr. c.

LEMAIRE, BURNETT & SCHURMANN

Le Petit Lord, 3 actes. 2 »

EUG. LABICHE

Le Baron de Fourchevif, 1 acte. 1 50
Le Major Cravachon, 1 acte 1 50
La Station Champbaudet, 3 actes . . . . . 2 »

ANTONY MARS

Le Dernier des Mohicans. 1 acte. 1 50
Les Maris sans Femmes 3 actes. . . . . 2 »
Un Monsieur qui dîne en ville. 1 acte . . . 1 50
Les Vieux Maris, 3 act. 2 »

JULES MOINAUX

Le Bracelet, 1 acte . . 1 50

M. ORDONNEAU

L'Ablette. 1 acte . . . 1 50
Les Boulinard, 3 actes. 2 »
Cherchons Papa, 3 act. 2 »
Les Deux Chambres. 1 a. 1 50
L'Heure du Berger, 3 a. 2 »
Madame Gregoire, 3 a. 2 »
Maître Corbeau, 2 act. 1 50
Mon Oncle! 3 actes. . 2 »
Les Parisiens en Province, 4 actes . . . . 2 »
Les Petites Godin, 3 a. 2 »
La Plantation Thomassin, 3 actes . . . . . 2 »
Le Réveil de Vénus. 3 a. 2 »

GAST. SALANDRI

La Prose, 3 actes. . . 2 »
La Rançon, 3 actes . . 2 »

ALBIN VALABRÈGUE

Les Entr'actes du cœur, 1 acte 1 50
Madame a ses brevets, 1 acte. 1 50

PIERRE WOLFF

Jacques Bouchard, 1 a. 1 50
Leurs Filles, 2 actes. . 1 50

Imprimerie générale de Châtillon-sur-Seine. — Pichat

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UN.VERSITY OF TORONTO LIBRARY

PQ 2386 R365P4 1897
Rémy, Charles Honoré
Les petits péchés de la grand'maman